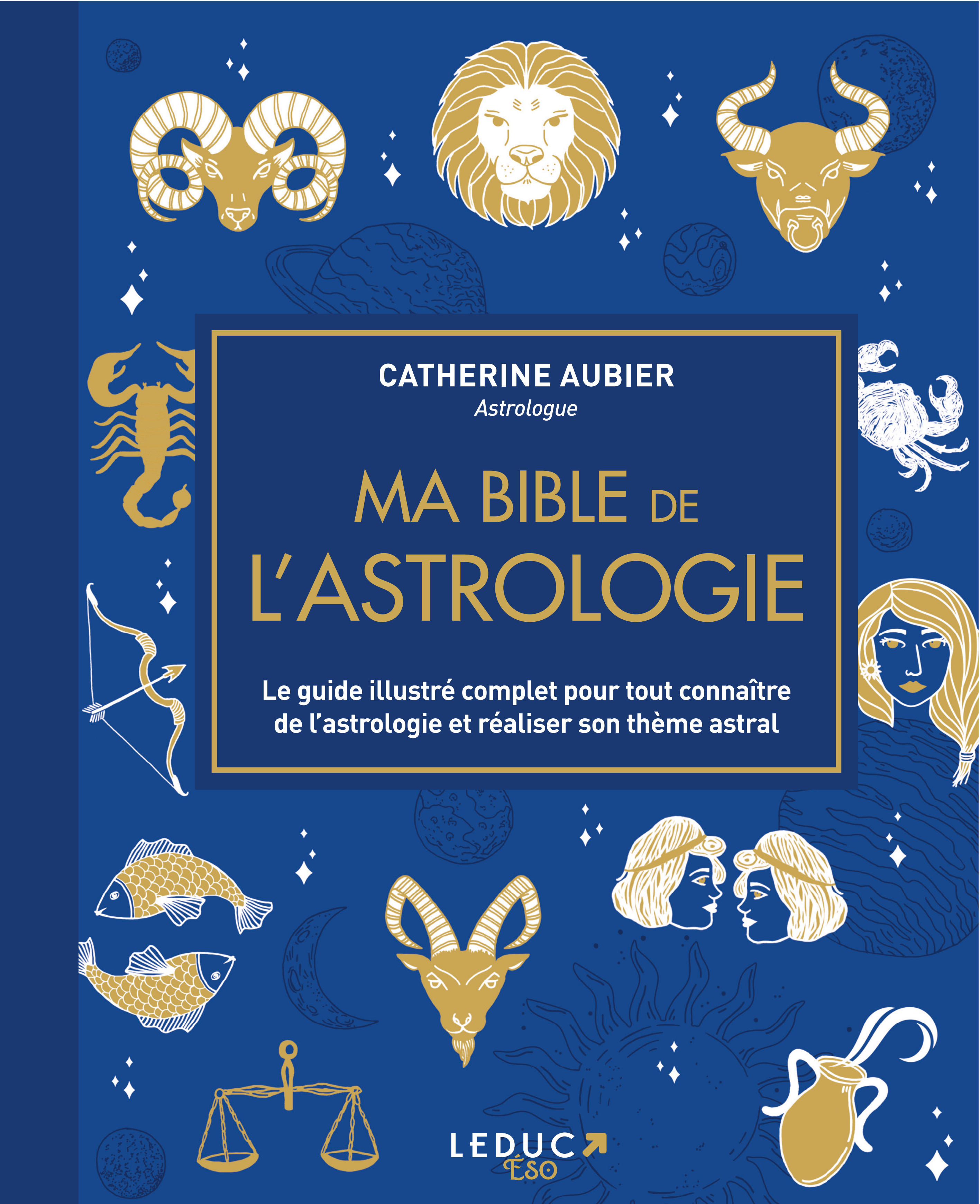


CATHERINE AUBIER
Astrologue
MA BIBLE DE L'ASTROLOGIE
Le guide illustré complet pour tout connaître de l'astrologie et réaliser son thème astral
LEDUC ÉSO

TOUS LES SECRETS DE L'ASTROLOGIE

- **Apprenez à utiliser les outils de l'astrologue :** signes, planètes, maisons…
- **Interprétez votre thème astral** et celui de vos proches grâce à une méthode progressive, des cas pratiques détaillés et des témoignages.
- **Découvrez les différentes applications de l'astrologie :** connaissance de soi, prévision des événements, potentialités et orientation professionnelle, vie affective, santé…
- **Plus de 50 thèmes de personnalités** d'hier et d'aujourd'hui, de Napoléon à Kamala Harris en passant par Marylin Monroe, Serge Gainsbourg, Simone Veil et Louane.



Une astrologue de renom

Catherine Aubier pratique et enseigne l'astrologie depuis plus de quarante ans. Auteure de nombreux ouvrages ayant tous fait l'objet de multiples traductions, et d'un logiciel d'astrologie, elle est responsable depuis plus de vingt ans de la rubrique astrologique de *Télé Z* et a collaboré à de nombreuses revues. Elle a créé une école d'astrologie à distance, « Maison 9 », qui forme des élèves dans tout le monde francophone.

Rayon : Ésotérisme

ISBN : 979-10-285-2066-3



29,90 euros
Prix TTC France

editionsleduc.com

LEDUC ÉSO

MA BIBLE DE L'ASTROLOGIE

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !
Rendez-vous ici : **bit.ly/newsletterleduc**

Retrouvez-nous sur notre site **www.editionsleduc.com** et sur les réseaux sociaux.







Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !
« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison. Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement, et qu'ils parcourent le moins de kilomètres possible avant d'arriver dans vos mains ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.

Conseil éditorial : Pascale Senk
Édition : Céline Haimé
Relecture : Nathalie Billaut
Maquette : François Giraudet
Design de couverture : Antartik
Illustrations de la couverture : Ophelie Dhayere
Reproduction des schémas : Laurie Baum

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Buffon
75015 Paris
ISBN : 979-10-285-2066-3

CATHERINE AUBIER
Astrologue

MA BIBLE DE L'ASTROLOGIE

Le guide illustré complet pour tout connaître de l'astrologie et réaliser son thème astral



SOMMAIRE

PRÉFACE

Dans les années 1970, dans le hall de la faculté de Jussieu, un représentant avait installé un petit stand et essayait de vendre des encyclopédies. Pour attirer les clients, il avait affiché des cartes du ciel au mur, et vous hameçonnait habilement en proposant de monter et d'interpréter votre thème astral. C'est ainsi que pour moi tout a commencé. Intrigué, séduit, je lus quelques livres, puis je pris des cours. Le sujet me passionnait. Malgré ses limites, ses imprécisions, la réalité et l'efficacité de l'astrologie me semblèrent évidentes. De plus, elle ouvrait une fenêtre sur un monde invisible, celui des symboles, des dieux qui, il y a longtemps, peuplaient le firmament… La poésie et aussi le sacré revenaient sur terre. C'est le cœur du sujet.

Bien sûr, on peut limiter l'astrologie à une petite mancie de salon qui permet de briller en société et d'impressionner les esprits crédules. Vais-je réussir mon examen ? Devenir riche ? Être heureux en amour ? Répondre à ces questions que se pose tout un chacun donne un petit pouvoir à l'astrologue. C'est tentant, mais au fond c'est indigne. L'astrologie mérite mieux que ça. Elle a une autre dimension. Elle nous permet de redonner un sens et une âme au monde. Il faut la considérer avec gratitude, humilité et un respect infini.

Pour moi, « croire en l'astrologie », selon l'expression consacrée, n'est absolument pas un acte de foi. L'astrologie mérite que l'on prenne le temps de l'étudier avant d'en parler et de la critiquer. C'est un outil qu'il faut apprendre. La foi est-elle nécessaire pour manier le rabot, la scie ou le marteau ? Leur efficacité ne se dévoile qu'en apprenant le métier. Il faut juste un peu de confiance, de persévérance… et de bons professeurs. Mais une fois que l'on a fait cette démarche, l'astrologie montre chaque

jour des archétypes et des symboles en action, ouvre une porte sur un monde au-delà des apparences matérielles, donne un sens, une cohérence à l'existence. C'est énorme. En aval, cela ne peut qu'avoir des conséquences en cascade qui bousculent nos valeurs intellectuelles, morales, spirituelles.

Il faut bien dire qu'à notre époque, l'astrologie ne peut être que dérangeante. Elle est à rebours de la pensée dominante où se regroupent toutes les idées maîtresses de notre civilisation, le progrès, l'individualisme, le matérialisme, la théorie de la connaissance, tout d'abord parce qu'elle plaide en faveur de la réalité d'une organisation supérieure et transcendante des êtres et des choses. De nos jours il devient suspect, malsain, indécent de sortir de la causalité matérialiste, de supposer qu'il existe quelque chose d'autre que la pure quantité mesurable qui tombe sous nos sens. Envisager que l'U nivers soit ordonné ou organisé est devenu une pensée étrangère au plus grand nombre, de l'ordre de la rêverie ou de la fantaisie personnelle chez ceux qui n'ont pas les pieds sur terre. Quant au mot de transcendance, au train où évoluent les choses, il fera bientôt partie de la psychopathologie. Mais quelles que soient vos convictions « métaphysiques », si vous pratiquez l'astrologie, la simple honnêteté va vous aiguiller vers ces valeurs même si elles bousculent les piliers de notre « culture » moderne.

La civilisation occidentale actuelle est en réalité une exception, c'est sans doute la première d'où le sacré et le « sens » sont quasi absents. Personne ne conteste les bienfaits du progrès matériel. Mais nous regardons comme une avancée cette perte du transcendant alors qu'il s'agit en réalité d'un handicap et d'une infirmité. Nous sommes prisonniers de nos préjugés.

Nous nous considérons au sommet de la connaissance, parce que nous l'imaginons en constant progrès depuis les débuts de l'humanité, pour atteindre l'aboutissement que représentent notre époque et notre civilisation actuelles. Nos archives écrites les plus anciennes remontent à 6 000 ans, mais nous prétendons tout savoir des civilisations, et des cultures qui nous ont précédés depuis des dizaines de milliers d'années. Cette durée serait soi-disant incontournable pour que l'esprit humain se libère de la gangue de la mentalité magique, des superstitions, dans toutes les civilisations qui ne peuvent être que « primitives », juste parce qu'elles sont antérieures à la nôtre. Au plan intellectuel, cette approche est à la fois incroyablement prétentieuse et très réductrice.

L'astrologie nous incite à changer de point de vue. Elle nous permet une émancipation, une libération. Ce n'est pas seulement une affaire intellectuelle, comme pourrait l'être une approche historique ou philosophique. On est sur un autre plan. On ne peut pas « faire » d'astrologie sans parler son langage, et le langage de l'astrologie est symbolique.

Or le symbolisme est universel tout simplement parce que c'est le langage de la vie même. À travers l'astrologie, utiliser et comprendre ce langage vous confortera chaque jour dans l'idée que c'est le plus juste, le plus adéquat mais aussi le plus riche et le plus complet quand il s'agit de parler des êtres, des choses, ou des événements. C'est une autre clé de lecture. Dans notre vie ordinaire de femme ou d'homme modernes, nous ne parlons plus ce langage symbolique, nous sommes devenus étrangers à cette pensée « analogique » que nous avons remplacée par une pensée « déductive », « discursive », où chaque « effet » est dû à une cause, de préférence matérielle. Chaque phénomène, chaque élément de notre univers est considéré comme « expliqué » si nous connaissons sa base matérielle, ou son substratum anatomique, chimique ou physiologique quand il s'agit du vivant. La pensée est réduite à un échange de neurotransmetteurs entre les synapses de nos neurones, le sommeil n'est qu'une activité électrique particulière de notre encéphale, l'hérédité n'est qu'une simple combinaison de gènes selon les lois du hasard et ainsi de suite. Il s'agit d'un tragique appauvrissement, exactement à rebours d'une véritable connaissance !… Nous n'expliquons rien, nous ne faisons que trouver des corrélations matérielles à chaque phénomène dont la nature nous dépasse. Nous vivons maintenant à l'étroit dans un monde simplifié, caricaturé, rétréci, qui a perdu l'essentiel : le sens et la cohérence. Notre connaissance s'est atrophiée, et certains disent avec malice que c'est maintenant que la Terre est plate, car nous vivons avec une dimension de moins depuis que nous avons supprimé la part spirituelle et transcendante de notre vie.

À l'inverse, imaginez qu'après avoir toujours vécu dans une maison sans fenêtre vous trouviez tout à coup la clé d'une porte qui s'ouvre sur le jardin, la lumière du ciel, le monde extérieur… À mes yeux, l'astrologie ressemble à une clé de ce genre.

Tout cela est très réel pour moi, comme pour de nombreux astrologues, mais je crois que ce parcours ne peut être que personnel. Dans l'apprentissage de cette discipline si particulière, il ne s'agit pas d'engranger des « connaissances », mais plutôt d'apprendre, de « comprendre » certaines choses qui sont au-delà du domaine de la simple « érudition ». J'invite ceux qui liront ces lignes à persévérer dans l'apprentissage et le « ressenti » d'une astrologie de qualité. J'ai eu l'immense chance d'être formé par des astrologues de grand talent dont fait partie mon amie Catherine Aubier, et je sais ce que je leur dois.

Ce livre est une vraie réussite et il va beaucoup vous apporter. Catherine Aubier a été au cœur de la plupart des courants marquants de l'astrologie française, dont elle a côtoyé tous les grands noms, chefs d'école et auteurs d'importance.

Peu de personnes étaient aussi qualifiées qu'elle pour écrire ce travail très complet, mais aussi très ouvert sur les multiples techniques et courants de l'astrologie contemporaine, courants dont elle parle sans parti pris et sans passion, en expliquant les techniques qu'elle a retenues, ce qu'elle utilise dans sa pratique… et ce qui ne l'a pas convaincue. Cette honnêteté et cette hauteur de vue ne sont pas si courantes dans la littérature astrologique, qui souvent présente des systèmes fermés, prisonniers d'une école ou d'une chapelle.

J'ai toujours été frappé dans les livres de Catherine Aubier par la clarté, la logique de sa pensée et de ses argumentations. Son style est simple et clair, sans pourtant faire de concessions sur la richesse et parfois la complexité des sujets qu'elle aborde. C'est un vrai talent.

J'espère que ce livre deviendra pour vous un compagnon quotidien. Il le mérite car c'est un ouvrage de grande qualité, un des « outils » de confiance dont je parlais plus haut. Je vous souhaite un travail assidu, tout en gardant intact l'émerveillement de la découverte du monde d'Uranie.

Docteur Pierre Ducreux

MÉMOIRES EN GUISE D'INTRODUCTION

Je me tais sur les philosophes, les astronomes, les astrologues, dont la science, très utile aux hommes, s'affirme par le dogme, s'explique par la méthode, se justifie par l'expérience.

Saint Jérôme (347-420)

Voilà presque cinquante ans que je pratique l'astrologie.

L'astrologie a accompagné toute ma vie.

Cela a commencé quand j'avais 14 ans. De santé fragile, j'étais souvent obligée de manquer l'école pour respirer l'air pur de ma campagne natale : la Charente (« la plus jolie rivière du royaume », disait Henri IV). Dans les piles de livres ou de magazines entassés dans le grenier de la vieille maison familiale, j'avais découvert un atlas du ciel avec toutes les constellations.

Aussitôt, je me munis d'une lampe de poche et, à la nuit tombée, je sortis dans le jardin pour observer le ciel. « Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous. »

À l'époque, aucune pollution lumineuse ne venait voiler la lumière des étoiles. Ce fut un éblouissement qui demeure encore aujourd'hui au fond de mes yeux. Une pluie d'or, un univers magique… Comparable peut-être à l'immensité de la mer pour ceux qui y naviguent.

Mais il fallait tenter d'approfondir tout cela. Alors, pendant les mois de ma convalescence, je grimpais tous les soirs en haut de la colline et, lampe dans une main, atlas dans l'autre, j'apprenais à repérer étoiles, planètes et constellations. Ce fut le premier rendez-vous.

« Une vraie vocation d'astronome », me dirent certains par la suite. Mais pour moi cet Univers était hors de portée car, si j'étais sensible à sa magie, sa portée scientifique me plongeait dans une perplexité respectueuse. Réfractaire aux mathématiques, physique, chimie, je me pensais à juste titre incapable d'envisager une telle orientation ! Il faut dire que le fait de naître dans une famille d'artistes ne m'y prédisposait pas non plus… Mais, fort heureusement pour moi, ma grand-mère s'était abonnée à une revue d'astrologie. C'est ainsi qu'en plus des dessins du ciel j'ai découvert les dessins des signes !

Le deuxième rendez-vous vint plus tard. J'avais 20 ans, et je faisais, sans enthousiasme excessif, mes études au conservatoire de musique de Bordeaux.

Un soir, j'allai avec des amis voir un opéra de Massenet, *Hérodiade* (épouse du roi Hérode). Histoire assez sinistre et parfaitement invraisemblable d'un amour impossible entre Salomé et saint Jean Baptiste. Inutile de préciser que, comme dans beaucoup d'opéras, cela se termine dans un bain de sang !

Mais, au deuxième acte, le rideau se levait sur le décor d'un observatoire, celui de l'astrologue qui, d'une splendide voix de « basse noble », interrogeait les étoiles et s'interrogeait lui-même sur la suite des événements. Son air commençait par « Astres étincelants que l'infini promène »…

Et là, soudain, je me suis dit : « Mais c'est ça que je voudrais faire ! » (Et bien plus tard, en guise de reconnaissance, j'ai appelé une de mes chattes Salomé !)

Les années passèrent. Certes ma bibliothèque était bien garnie en ouvrages d'astrologie ! Mais c'était un « violon d'Ingres ».

Puis un jour, alors que j'étais en recherche de sens, de reconversion, de direction – j'avais 29 ans, un cycle saturnien – je fis, par l'intermédiaire d'une amie, la rencontre

d'une astrologue, madame Godefroy. Elle habitait avenue du Maine et écrivait dans un journal féminin sous le pseudo très chic de « Michel de Villeneuve » (l'astrologie à l'époque était réservée aux hommes – cela a bien changé). Je lui demandai de m'aider à trouver une orientation. En dehors du ciel, ce qui m'intéressait (et m'intéresse encore), c'était la psychologie. L'être humain.

Après s'être longuement penchée sur mon « thème astral », elle me dit : « Vous devriez faire de l'astrologie. »

Réponse immédiate : « Mais je suis nulle en maths ! (point de logiciels de calcul à l'époque !) Et comment apprendre ? »

Elle prononça cette phrase qui a changé ma vie : « Moi, je vous apprendrai. »

C'était le troisième rendez-vous.

Pendant deux ans, je me rendis chez elle régulièrement, studieusement. Ce fut passionnant et chaleureux. Je lui avais même présenté à l'époque Françoise Hardy qui, comme moi, en garde un souvenir attendri.

À la même époque, je fis une autre rencontre, celle d'un personnage haut en couleurs. Il s'appelait Charles Boyer, c'était un magistrat en retraite, astronome amateur, qui avait fait une découverte importante sur l'atmosphère de Vénus. Très paternel et plein d'indulgence, il m'a encouragée à découvrir l'astronomie et m'a présenté Gérard Coupinot qui travaillait avec lui à l'époque. Grâce à eux, j'ai pu « voir » en vrai, dans le télescope de un mètre de l'observatoire du pic du Midi, Jupiter et Saturne, et cela aussi, c'est une expérience inoubliable.

« Quand le disciple est prêt, le maître arrive », dit la sagesse bouddhiste.

Ces expériences furent le point de départ d'une sorte de boulimie de connaissances qui se traduisit par la rencontre des « grands astrologues » du moment, Paul Colombet, André Barbault, Alexander Ruperti, Jean-Pierre Nicola. Tous m'accueillirent avec bienveillance. Les idées de chacun, même si souvent elles étaient contradictoires, furent autant de graines à planter.

À partir de ce moment-là, j'ai eu véritablement l'impression que tous les obstacles disparaissaient. J'avais trouvé ma voie… Et ainsi j'ai pu faire ce que j'aimais. De nos jours, c'est un luxe.

Chers amis du ciel, si vous lisez ces lignes, cela signifie que l'astrologie vous intéresse et éveille votre curiosité. Vous êtes ce que l'on appelle un amateur (débutant ou averti), voire un praticien dans ce domaine. Comme je l'ai été et comme d'autres le seront.

Mais que signifient ces mots ?

« Curiosité » vient du latin *cure*, dans le sens de « soin ». Ressentir de la curiosité par rapport à quelque chose, c'est donc vouloir en prendre soin, y être attentif. Cette notion, sous le nom anglais de *care*, est très à la mode de nos jours.

Quant à « amateur », sa racine est simplement « aimer ». L'amateur, c'est celui qui aime.

Donc, en nous intéressant à l'astrologie, nous l'aimons et devons en prendre soin. Nous devons bien sûr, et avant tout, apprendre à la connaître, mais sans soins et sans amour cette connaissance resterait stérile.

Cela m'amène à une réflexion : il y a plusieurs façons d'aborder l'astrologie. Chacun, suivant ses aptitudes et ses motivations, y parviendra par des routes souvent différentes. Certains l'adopteront comme un passe-temps, un « hobby » ; d'autres l'utiliseront en parallèle à d'autres disciplines ; enfin il en est qui éprouveront une véritable passion pour cette étude qui viendra enrichir leur vie comme elle a enrichi la mienne. Cela a pour nom la **vocation**.

Or, pour en revenir à l'étymologie, « vocation » signifie « appel » ou plutôt « être appelé ». La vocation est un « signe du destin » que nous devons considérer avec respect et surtout, ne jamais négliger, sans jamais non plus se laisser décourager.

La plupart de ceux qui s'intéressent à l'astrologie en ont des impressions contradictoires. Certains, connaissant leur signe du zodiaque, pensent tout savoir et restent tout ébaubis lorsqu'on leur annonce qu'il y a autre chose (en général, ceux-là ne vont pas très loin, mais il arrive également qu'une véritable passion émerge de ces approximations). D'autres au contraire, conscients de la multiplicité des facteurs en jeu, ont peur de « se lancer ».

Mon ambition ici est d'**accompagner** les uns et les autres, pas à pas, sur ce chemin astrologique, en essayant sans cesse de me mettre à leur place, sans les ennuyer ni les laisser s'enliser, et de les amener au niveau de connaissances qu'ils souhaitent. Cet **accompagnement**, j'ai souhaité qu'il s'appuie sur le savoir, sur l'expérience et le « vécu », beaucoup plus que sur les théories. La théorie est indispensable, mais

parfaitement inutile si elle ne s'enrichit pas de la pratique. Ceci vaut dans tous les domaines ! Et il n'est rien dans cet ouvrage qui n'ait fait l'objet de vérifications.

Je l'ai conçu comme une sorte de promenade au pays des astres, où chaque étape apporte, certes, son lot de réflexions, voire de difficultés, mais aussi ses aboutissements et ses triomphes. Le triomphe par exemple, après avoir étudié un thème inconnu, de se dire « je ne me suis pas trompé » ! Et surtout, celui d'avoir, en « amateur curieux », pris soin des autres, avec amour.

MODE D'EMPLOI

Retrouvez les mots techniques les plus importants explicités dans le glossaire page 473.

Vous rencontrerez fréquemment dans cet ouvrage des « encadrés » signalés par des annonces :

Info : signale un ou plusieurs détails spécifiques destinés à donner un éclairage supplémentaire.

Anecdote : raconte des petites tranches d'histoire ou des souvenirs.

Focus : est là pour attirer l'attention sur un élément important.

Témoignage : comme son nom l'indique… Ce sont les commentaires de la personne concernée par l'analyse ou par les événements cités.

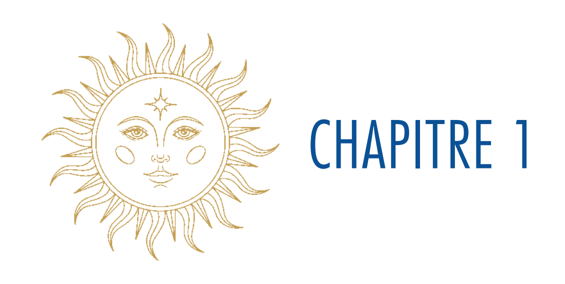
Exemple : celui d'une personnalité dont le thème illustre bien le sujet traité.

Petit + : le détail qui apporte un éclairage supplémentaire.



Première partie

Faire connaissance avec l'astrologie



CHAPITRE 1

QU'EST-CE QUE L'ASTROLOGIE ET QUELLES SONT SES ORIGINES ?

DÉFINITION

Commençons par faire appel à l'étymologie : « astrologie » est un mot féminin, venant du grec *astron*, « astre », et *logos*, « discours » ou « raisonnement ». Donc : discours des astres, ou raisonnement sur les astres.

Si nous jouons au « micro-trottoir » en demandant à des passants « Pour vous, l'astrologie, c'est quoi ? », nous obtiendrons des réponses variées : « C'est l'horoscope[1] dans le journal », « C'est une façon de prédire l'avenir », « C'est les signes » (du zodiaque).

Plus rares seront ceux qui répondront qu'il s'agit de l'étude de l'influence des planètes sur l'être humain !

Les dictionnaires aussi ont leur mot à dire, du plus simple au plus compliqué :

« Méthode pour déterminer le caractère et le destin des hommes par l'étude de la supposée influence des astres » (L'Internaute).

1. Horoscope : du latin *horoscopus*, « qui considère l'heure » (de la naissance).

« Ensemble de croyances et de pratiques fondées sur l'interprétation symbolique des correspondances supposées entre les configurations célestes (position et mouvement des planètes) et les affaires humaines, individuelles et collectives » (Wikipédia).

« Discipline ayant pour objet l'étude des corrélations entre la configuration, la qualité propice ou néfaste du ciel géocentrique lors d'un événement terrestre, d'une part, et la nature, les développements de ces événements, d'autre part » (Larousse).

N. B. : Pour rendre les choses plus claires : les « événements » peuvent être des naissances. Et « ciel géocentrique » signifie « ciel vu depuis la Terre » (du grec *Gê* : « Terre »).

Nous pourrions proposer, modestement bien entendu, d'autres définitions :

Astrologie : Méthode consistant à rechercher et analyser la corrélation entre ce qui se passe dans le ciel et ce qui est sur la Terre.

Ou bien « … corrélation entre les corps célestes (les planètes) et les corps terrestres (nous !) ».

Ou enfin, cette définition plus poétique qui était celle de mon premier professeur : « C'est l'étude de la relation entre le ciel extérieur et le ciel intérieur. »

Nous laisserons à Aristote le soin de conclure : « Ce monde-ci est lié d'une manière nécessaire aux mouvements du monde supérieur. Toute puissance, en notre monde, est gouvernée par ces mouvements. »

LES ORIGINES DE L'ASTROLOGIE

Ne nous y trompons pas. Bien en amont des horoscopes et des définitions censées nous caractériser selon notre signe du zodiaque se cache une des plus anciennes connaissances de l'humanité, sinon la plus ancienne. Car de tout temps l'homme a cherché à comprendre et interpréter les messages du ciel…

Il l'étudiait dans des buts pratiques : prévoir les marées, les changements de temps, les récoltes… C'était la version « astronomie ». Mais aussi pour prédire le destin des rois, les guerres et la paix, c'était la version « astrologie ».

Les deux évoluèrent de conserve jusqu'au XVIIe siècle.

De la naissance en Mésopotamie à la pensée grecque

Les plus anciennes traces d'observation céleste nous viennent de la Préhistoire : certains motifs présents dans la grotte de Lascaux (–17 000 ans) semblent montrer des étoiles ou des phases de la Lune. Le cercle de Goseck en Allemagne (–4 500 ans), tout comme le site de Stonehenge en Angleterre (érigé entre –2 800 et –1 100), sont considérés comme faisant partie des plus anciens observatoires du monde.

D'après les documents actuellement connus, l'astrologie serait née en Mésopotamie, le « pays entre deux fleuves » – le Tigre et l'Euphrate (l'Irak d'aujourd'hui). De nombreux peuples se succédèrent dans cette région – notamment les Sumériens, les Chaldéens (Babyloniens), les Assyriens et les Perses. C'est là que s'érigèrent la légendaire tour de Babel et la ville de Babylone, ainsi que Ur, patrie d'Abraham. À propos du roi Nabuchodonosor, *La Bible* mentionne les mages et astrologues dont il prenait quotidiennement conseil.

Dans son livre *De divinatione*, Cicéron explique : « Les Assyriens habitaient de vastes plaines où aucun obstacle ne venait gêner l'observation des astres. C'est ainsi qu'ils ont peu à peu élaboré la méthode divinatoire appelée astrologie. »

C'est vers –5 000 que les Sumériens, originaires d'Iran, s'installèrent en Mésopotamie. Leur écriture « cunéiforme » constitue la plus ancienne découverte à ce jour. Parmi leurs réalisations architecturales figurent les ziggourats (sortes de hautes tours) qui servaient à la fois de grenier à blé, de bâtiment administratif, de temple et d'observatoire. Dans cette civilisation, la science et la religion étaient étroitement associées.

En –3 000, les Hittites, les Perses, puis les Akkadiens envahirent Sumer et adoptèrent ses techniques. Babylone devint peu à peu la capitale du Moyen-Orient, exerçant une influence croissante sur tous les peuples environnants.

EN MEN DOURAN KI, Seigneur des décrets du ciel et de la terre,
septième roi d'avant le déluge, fut l'inventeur de l'astrologie
et de la divination, dont les dieux lui révélèrent les principes.

Tablette babylonienne, –2 000 av. J.-C.

Vers le milieu du VIIe siècle avant Jésus-Christ, Assurbanipal constitua une gigantesque bibliothèque regroupant notamment de nombreux documents astrologiques. Certains de ces documents ont été retrouvés dans les ruines de la ville de Ninive.

Dès −600, chez les Grecs, les conceptions de Pythagore rejoignaient à bien des égards celles des Babyloniens : l'Univers était perçu comme un tout indissociable dont les parties étaient en intimes résonance et correspondance. Pythagore, par ailleurs, soutenait que la Terre était sphérique, et sa mystique débouchait sur un concept d'harmonie universelle. Sa philosophie eut une influence considérable sur celle de Platon (429-347 av. J.-C.) et d'Aristote (382-322 av. J.-C.), pour qui tous les événements et phénomènes terrestres étaient inféodés aux mouvements des sphères célestes.

INFO

J'ai lu – mais est-ce vrai ? – qu'il était écrit sur le fronton de l'école de Pythagore : « Nul n'entre ici s'il n'est géomètre, et nul n'y entre s'il n'est **que** géomètre. » Cette phrase fait référence à la dimension « sacrée » de la géométrie, et pourrait être appliquée à bien d'autres disciplines, y compris l'astrologie, ou l'astronomie : au-delà des règles, le véritable adepte doit avoir, et savoir, « quelque chose en plus ».

En −330, les conquêtes d'Alexandre le Grand et la chute de l'empire Perse devaient mettre un terme au rayonnement de la civilisation babylonienne, désormais supplantée par la pensée grecque.

C'est donc sur un terrain très favorable que se propagea l'astrologie babylonienne, notamment à travers la diffusion d'un texte, le *Babyloniaca*, rédigé vers −280 par Bérose, un prêtre chaldéen du temple de Marduk à Babylone.

À partir de −200, l'astrologie se répandit à Rome alors que, vers la même époque, le grand astronome Hipparque découvrait la précession des équinoxes[2].

2. Voir l'explication de ce terme page 456.

FOCUS

Du spectacle du ciel naquit l'astrologie

Il était une fois, il y a bien longtemps, des hommes « chasseurs-cueilleurs » qui parcouraient de longues distances pour trouver de quoi se nourrir. Ils étaient un peu les SDF de notre histoire… Puis, un jour, la découverte d'une vallée fertile, d'un terrain giboyeux, d'une grotte susceptible de les abriter des prédateurs… l'importance, aussi, de se regrouper en tribus, et puis, surtout, la maîtrise du feu, les amenèrent à la sédentarisation.

Et ainsi, un soir où, la panse bien remplie par un repas de chevreuil rôti, allongés auprès du feu, ils levèrent la tête et regardèrent le ciel.

Cher lecteur, vous souvenez-vous du moment où pour la première fois vous avez pris le temps de faire cette expérience ? De vous étendre sur le sol en regardant au-dessus de vous, tranquillement (par beau temps si possible) ? C'était un instant magique – surtout si vous aviez 15 ans, étiez sur une plage en compagnie de votre premier flirt – mais je m'égare, bien qu'il soit fort possible que ce moment ait fait naître des passions pour le Cosmos !

Alors imaginez, imaginons ensemble l'ahurissement de ces hommes, femmes et enfants, devant toutes ces lumières… Bien entendu ils réitérèrent l'expérience et, surprise, ils s'aperçurent que certaines de ces lumières bougeaient ! Certaines très vite (comètes ou étoiles filantes), d'autres plus lentement et régulièrement : les planètes. Mais cela, ils ne le savaient pas…

Imaginez aussi leur terreur, la fois où le Soleil cessa de briller durant la journée, où le croissant de Lune nocturne disparut, où ils virent leur première éclipse. Certains de ces hommes tirèrent de ces observations répétées des règles (on appelle cette méthode « l'empirisme »). Ainsi naquirent l'astronomie et l'astrologie, qui en ces temps-là étaient une seule et même discipline.

Ces hommes étaient souvent à la fois prêtres, mathématiciens et astrologues. Mais pour eux comme pour les « gens du peuple », ces lumières étaient des dieux. Il fallait leur donner un nom, ce qui fut fait par les Grecs, puis par les Romains – le dieu était le même, seul le nom changeait : Zeus/Jupiter, Chronos/Saturne, Arès/Mars…

INFO

Apportons au passage une précision à propos de l'Égypte. La découverte du temple de Dendérah, dont le plafond était orné de peintures représentant la voûte céleste et ses constellations – maintenant, cette fresque est au musée du Louvre – laissa d'abord supposer que les symboles astrologiques provenaient de l'ancienne Égypte pharaonique, et qu'ils étaient contemporains des pyramides. En fait, les observations des astronomes égyptiens ne visaient qu'à prédire les crues du Nil, et c'est seulement dans l'Égypte romaine que se répandit l'astrologie proprement dite.

L'apogée grecque et romaine

C'est le grec Ptolémée (IIe siècle apr. J.-C.) que l'on peut considérer comme le véritable fondateur et initiateur de l'astrologie. Son ouvrage majeur *Tetrabiblos* (la Tétrabible) est encore consulté et respecté de nos jours. Il fourmille « d'aphorismes » ou sentences concernant la nature et la position des planètes. En voici un exemple : « L'affinité de Saturne avec Mercure en lieu propice fait les hommes curieux, inquisiteurs, discourant des lois et de la nature, capables de secrets, faisant des merveilles. »

FOCUS

L'œuvre d'Hermès Trismégiste

Il est important également de citer les écrits attribués à Hermès Trismégiste[3] (personnage mythique de l'antiquité gréco-égyptienne), dont l'influence sur l'ésotérisme occidental a été considérable. Ses textes (*Hermetica* et *La Table d'émeraude*) systématisent et universalisent le principe d'analogie reliant l'homme-microcosme et le monde-macrocosme, selon la célèbre formule : « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, pour accomplir les miracles d'une seule chose. » Il définit notamment les différents types planétaires, et les correspondances entre les signes, les parties du corps, les minéraux, les plantes, les animaux, les nombres, etc.

3. « Trismégiste » signifie « celui qui connaît les trois mondes ».

C'est surtout dans l'Antiquité que la science des astres se développa. Après la mort de César, l'astrologie connut à Rome un succès grandissant. Versés dans la science des nombres et férus de géométrie, les astrologues avaient une clientèle prospère, cultivée, sophistiquée. Leur activité n'avait rien à voir avec celle des bateleurs de foire et autres devins populaires que consultaient les foules naïves. Auguste, Tibère et les premiers Césars contribuèrent largement à ce triomphe des astrologues.

Premières critiques

Toute montée est suivie d'une descente… Celle-ci devait s'amorcer dès la fin du premier siècle de notre ère, avec les critiques acerbes d'intellectuels de plus en plus sceptiques, tels que Pline l'Ancien ou Juvénal, qui s'insurgèrent contre l'emprise abusive des astrologues sur l'aristocratie romaine.

Avec le développement du christianisme, les Pères de l'Église furent obligés de tolérer, sinon d'adopter, un certain nombre de pratiques jugées par ailleurs démoniaques, mais particulièrement difficiles à extirper de la sensibilité populaire. Ce fut le cas de l'astrologie, pour laquelle se passionna l'empereur Julien l'Apostat (331-363), qui cherchait tous les moyens de contrecarrer l'Église triomphante.

Alexandrie était alors le centre de la pensée gnostique, dont les perspectives ésotériques et cosmogoniques admettaient l'influence des astres – tenue d'ailleurs pour foncièrement maléfique !

L'astrologie et l'Église catholique

Au IIIe siècle, Plotin, l'un des plus grands penseurs gnostiques, s'efforça de concilier dans ses *Ennéades* le christianisme et l'astrologie. Selon saint Jérôme (IVe siècle), les rois mages étaient d'authentiques astrologues : la connaissance des mouvements célestes les avait éclairés sur l'identité du Messie. À la suite de Plotin, quelques sommités théologiques du Moyen Âge (entre autres, saint Thomas d'Aquin) et certains papes très versés dans la science des astres purent défendre l'astrologie sans pour autant s'exposer aux persécutions dont souffraient les voyants et les magiciens. Et ce, malgré l'implacable condamnation de saint Augustin (354-430), qui n'hésitait pas à voir dans cette discipline une pure et simple négation de la divinité.

L'attitude ambiguë de l'Église confina l'astrologie dans une espèce de semi-clandestinité. Il fallut attendre les XIIe et XIIIe siècles pour la voir ressortir au grand jour et regagner tout son prestige, notamment grâce au célèbre moine franciscain Roger Bacon (1214-1294)